

petite-fille au vieux Jacques Buisson, il est sûr du succès... Oui, mais il y a les oncles! La romance change de ton. François Buisson et Michel de Vauvert donne dans les idées nouvelles. Il dédaigne les aristocrates et en profite pour traiter le soupirant de "misérable faiseur d'emballes." François Buisson ajoute que ce menu seigneur, dépourvu d'écus, gaspillera les biens de leur pupille : ses cent milles livres s'en iront en fumée. Sa part de la terre de Beauvais-en-Saint-Servan passera en fariboles. On décide d'éloigner Céleste. On l'envoie oublier son beau cavalier au Manoir des Chênes. Il n'est tel que l'air des Champs pour apaiser les coeurs sensibles. L'oncle Buisson l'a conduite, pour la distraire, contempler le domaine. Il s'en vont regarder pousser à la "Grand'Prée", au "Clos des Pies", à la "Croix aux Fèves". L'oncle François sifflotte "*Compère Guilleri*" et la fillette baisse la tête.

"La fermière, la mère Lemarié, qui m'a bien des fois sauvé des gendarmes de la République au fond de sa huche à pain, me confiait tout bas :

— "M'est avis que notre demoiselle est en pénitence!"

"A Saint-Malo l'amoureux s'impatiente. Il a l'esprit de contradiction et complotte un tour de sa façon à l'oncle démocrate. La jeunesse a toujours raison des vieillards. On entre en mars. Le vent sent la primevère, le soleil chauffe les averses. Le chevalier baguenaude par les sentiers, griffonne un tendre billet, glisse quelques francs à un petit gars, et les billets parviennent dans un bouquet ou sous la paille d'une hottée de légumes. Céleste attend."

"Un soir, le chevalier remonta le collet de sa houppelande et franchi les remparts avant la fermeture des portes. A la nuit tombée, il heurta le loquet du "Panier Fleuri", et retenait une chambre à l'auberge des colporteurs et des rouliers, à deux pas du Manoir des Chênes. Dès la pointe de l'aube, il faisait le guet dans le chemin des Nouettes, sous le bâtiment qui tenait lieu de grange et se trouvait accolé à l'habitation. Avant que le premier cri du coq éveilla les valets, il imita par trois fois le miaulement de la chouette. Une chandelle s'alluma dans l'ombre. C'était le signal convenu. Le chevalier dressa l'échelle contre la fenêtre de la "gerbière" et Céleste s'échappa, comme dans les comédies italiennes, cependant que l'oncle Français, son bonnet de coton sur les oreilles, ronflait dans son alcôve."

Ils s'attardèrent un peu dans la ravine qui serpente entre les dunes. La servante du "Panier Fleuri" les aperçut s'embrassant à un carrefour. Les laitières à califourchon sur leurs bourriquets, reconnurent Mlle de la Vigne, avec sa mante rose et ses boucles blondes, trottant au bras d'un garçon. A l'Angelus de midi, de la rue aux Herbes jusqu'à la rue de la Vinaigrette toutes les commères de la ville jabotaient la nouvelle.

"Michel de Vauvert, le démocrate, était joué."

"Un prêtre insermenté, bénit sans retard l'union des fugitifs, dans le salon aux boiseries d'acajou de Madame de Châteaubriand, 4 rue des Grands-Degrés. C'était l'ex-chapelain des Bénédictins du Couvent de la Victoire, l'abbé Baudouard. L'idylle fit du tapage et l'oncle de Vauvert entra dans une violente colère. Il se monta la tête avec les citoyens, répétant à tous les échos :

— "Ah! le gredin! Il ne restera pas longtemps dans son pommier! Il accusa le chevalier de rapt, intenta un procès, et réussit à envoyer la jeune femme au couvent de la Victoire, transformé en prison depuis le renvoi des communautés. Au bout de peu de temps, la famille Buisson comprit qu'elle n'avait aucun intérêt à prolonger le scandale. Elle entra dans la voie des accommodement, mais ne voulut pas reconnaître la validité d'un mariage célébré par un chapelain en rébellion avec la loi. Elle exigea que Céleste et Châteaubriand fussent mariés à nouveau par le curé constitutionnel, Alexandre Duhamel, en la cathédrale de Saint-Malo. La cérémonie eut lieu le 19 mars 1792."

"Sans doute, afin de punir l'heureux époux, les Buisson dérogeant à la coutume de Bretagne, stipulèrent sur le contrat que le régime de la communauté de biens ne s'ouvriraient qu'après la majorité de Céleste. Jusqu'à l'âge de vingt-et-un ans, ses revenus devaient être placés et perçus par ses parents. A partir de son émancipation, elle aurait le droit de toucher ses rentes sans autorisation maritale. Toutes les précautions des oncles Buisson n'empêchèrent pas leur brillant neveu de semer l'or pour se conformer à la devise de ses aïeux. Et plus d'une fois, tandis que son mari courtisait les belles madames, Céleste a dû rêver à l'échelle de la "gerbière"...

Ainsi parla le curé Gilles Jean-Georges, dans le récit qu'a transcrit Madame Thérèse Herpin, de Saint-Malo.

Naturellement, Châteaubriand n'a touché mot de cela dans ses "Mémoires d'Outre-Tombe." Il n'a parlé que du procès fait à l'instigation de l'oncle Vauvert. On ne trouve rien non plus, sur ce sujet dans les "Cahiers Rouges" de Madame de Châteaubriand, si intéressants, par ailleurs.

* * * *

Quand on visite Saint-Malo, entre le Fort à la Reine et la Tour Bidouane qui se trouve juste en face, on remarque les "Barraques de la Victoire" ancien couvent du même nom dont Châteaubriand a parlé dans les "Mémoires d'Outre-Tombe". C'est là dans ce couvent transformé en caserne militaire, et que j'ai visitée en 1918, en même temps que je visitais sa maison natale, que Céleste Buisson de la Vigne se retira avec Lucile de Châteaubriand après son mariage avec René, devant un prêtre insermenté.

Au pied des barraques de la Victoire se trouve la plus belle partie de la plage de Saint-Malo. En laissant les remparts, sur l'autre côté de la Tour Bidouane, on voit le parc d'artillerie, humble souvenir des gloires passées. Tout près se trouve le square de Hollande, au centre duquel on voit la statue de Jacques Cartier, par Georges Barreau, statue dont la réplique est à Saint-Roch de Québec.

Du square de Hollande, on peut admirer la belle plage de Dinard et le cap Fréhel et la Porte des Champs de Vauvert où demeurait l'oncle irascible de Céleste Buisson de la Vigne, Michel de Vauvert, le démocrate contre lequel René fit manifestement preuve de son énergie débrouillarde et de son entêtement breton, avec lesquels il réalisa une belle capture, capture qu'il jugea plus tard inutile et même embarrassante.

— Québec, 21 novembre 1931.